

Le Fraterniste : organe de
l'Institut général psychosique
: revue générale de psychosie
/ dir. Jean Béziat

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Fraterniste : organe de l'Institut général
psychosique : revue générale de psychosie / dir. Jean Béziat.
1913-07-04.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

AU 2^e CONGRÈS SPIRITE

Genève (9-14 Mai 1913)

Le Spiritualisme

Fraternelle en

ALGERIE

Fraternelle n° 30

D'ORAN

Nous avons été très heureux de recevoir des nouvelles de cette chère fraternelle dont les membres nous avaient écrit jusqu'à ce jour s'adonnant avec ardeur à la réalisation du but qui nous anime.

Il convient d'encourager particulièrement nos frères et sœurs si dévoués qui, avec nous, ont travaillé à la réalisation de nos buts, nous avons été très heureux de recevoir des nouvelles de cette chère fraternelle dont les membres nous avaient écrit jusqu'à ce jour s'adonnant avec ardeur à la réalisation du but qui nous anime.

Les réunions qui seront désormais hebdomadaires, auront lieu le vendredi à 9 heures du soir, chez M. Garcia, rue d'Arzew.

COMMUNICATION obtenue au moyen du médium-écrivain, Mlle E.-L., à la séance du vendredi 13 juin.

Mes amis, au nom d'un groupe d'amis de l'esprit, je viens vers vous. Des frères, formés par nos études, nous le cri, qui part de leur cœur. Travailler avec ardeur et dites-vous que toujours les amis invisibles veillent sur vous. Pionniers de l'ère nouvelle, marchez sur les traces de ceux qui portent haut le flambeau de l'Amour.

Mes amis, ne reculez jamais devant une peine, devant une limitation. La victoire est certaine et votre groupe doit porter au monde le premier flambeau divin sur cette terre d'Afrique. La fraternité doit marcher à pas de géant. Travailler, faire connaître l'Institut d'Oran est partie la loi.

Je valais toujours sur vous, chers amis. Prenez pour exemples ces pionniers du bien, qui viennent apprendre à vivre pour ses frères et sœurs persévèrent que des amis dont vous ne soupçonnez pas la bonté viendront vous aider. En avant donc et vive le Spiritualisme !

UN GUIDE DU GROUPE

Mes amis, vous à qui Dieu a donné la Lumière, ne méprisez jamais les pauvres malheureux qui vivent dans les ténèbres. Sachez, enfants, que plus vous évoluerez, plus vos devoirs augmentent. Soyez donc frères, vous qui connaissez le but de la vie. Une longue file de réincarnations vous ont valu la lumière qui aujourd'hui est votre partage. Comprenez que l'ignorance est le fruit d'une âme neuve. Ne tenez pas orgueil de votre savoir. Comprenez que le plus fatigant, le plus ignorant, doit, au moins, gravir l'échelle que nous a donnée l'Amour.

Mes amis, vous à qui Dieu a donné la Lumière, ne méprisez jamais les pauvres malheureux qui vivent dans les ténèbres. Sachez, enfants, que plus vous évoluerez, plus vos devoirs augmentent. Soyez donc frères, vous qui connaissez le but de la vie. Une longue file de réincarnations vous ont valu la lumière qui aujourd'hui est votre partage. Comprenez que l'ignorance est le fruit d'une âme neuve. Ne tenez pas orgueil de votre savoir. Comprenez que le plus fatigant, le plus ignorant, doit, au moins, gravir l'échelle que nous a donnée l'Amour.

Mes amis, vous à qui Dieu a donné la Lumière, ne méprisez jamais les pauvres malheureux qui vivent dans les ténèbres. Sachez, enfants, que plus vous évoluerez, plus vos devoirs augmentent. Soyez donc frères, vous qui connaissez le but de la vie. Une longue file de réincarnations vous ont valu la lumière qui aujourd'hui est votre partage. Comprenez que l'ignorance est le fruit d'une âme neuve. Ne tenez pas orgueil de votre savoir. Comprenez que le plus fatigant, le plus ignorant, doit, au moins, gravir l'échelle que nous a donnée l'Amour.

Mes amis, vous à qui Dieu a donné la Lumière, ne méprisez jamais les pauvres malheureux qui vivent dans les ténèbres. Sachez, enfants, que plus vous évoluerez, plus vos devoirs augmentent. Soyez donc frères, vous qui connaissez le but de la vie. Une longue file de réincarnations vous ont valu la lumière qui aujourd'hui est votre partage. Comprenez que l'ignorance est le fruit d'une âme neuve. Ne tenez pas orgueil de votre savoir. Comprenez que le plus fatigant, le plus ignorant, doit, au moins, gravir l'échelle que nous a donnée l'Amour.

Mes amis, vous à qui Dieu a donné la Lumière, ne méprisez jamais les pauvres malheureux qui vivent dans les ténèbres. Sachez, enfants, que plus vous évoluerez, plus vos devoirs augmentent. Soyez donc frères, vous qui connaissez le but de la vie. Une longue file de réincarnations vous ont valu la lumière qui aujourd'hui est votre partage. Comprenez que l'ignorance est le fruit d'une âme neuve. Ne tenez pas orgueil de votre savoir. Comprenez que le plus fatigant, le plus ignorant, doit, au moins, gravir l'échelle que nous a donnée l'Amour.

Mes amis, vous à qui Dieu a donné la Lumière, ne méprisez jamais les pauvres malheureux qui vivent dans les ténèbres. Sachez, enfants, que plus vous évoluerez, plus vos devoirs augmentent. Soyez donc frères, vous qui connaissez le but de la vie. Une longue file de réincarnations vous ont valu la lumière qui aujourd'hui est votre partage. Comprenez que l'ignorance est le fruit d'une âme neuve. Ne tenez pas orgueil de votre savoir. Comprenez que le plus fatigant, le plus ignorant, doit, au moins, gravir l'échelle que nous a donnée l'Amour.

Mes amis, vous à qui Dieu a donné la Lumière, ne méprisez jamais les pauvres malheureux qui vivent dans les ténèbres. Sachez, enfants, que plus vous évoluerez, plus vos devoirs augmentent. Soyez donc frères, vous qui connaissez le but de la vie. Une longue file de réincarnations vous ont valu la lumière qui aujourd'hui est votre partage. Comprenez que l'ignorance est le fruit d'une âme neuve. Ne tenez pas orgueil de votre savoir. Comprenez que le plus fatigant, le plus ignorant, doit, au moins, gravir l'échelle que nous a donnée l'Amour.

Mes amis, vous à qui Dieu a donné la Lumière, ne méprisez jamais les pauvres malheureux qui vivent dans les ténèbres. Sachez, enfants, que plus vous évoluerez, plus vos devoirs augmentent. Soyez donc frères, vous qui connaissez le but de la vie. Une longue file de réincarnations vous ont valu la lumière qui aujourd'hui est votre partage. Comprenez que l'ignorance est le fruit d'une âme neuve. Ne tenez pas orgueil de votre savoir. Comprenez que le plus fatigant, le plus ignorant, doit, au moins, gravir l'échelle que nous a donnée l'Amour.

Mes amis, vous à qui Dieu a donné la Lumière, ne méprisez jamais les pauvres malheureux qui vivent dans les ténèbres. Sachez, enfants, que plus vous évoluerez, plus vos devoirs augmentent. Soyez donc frères, vous qui connaissez le but de la vie. Une longue file de réincarnations vous ont valu la lumière qui aujourd'hui est votre partage. Comprenez que l'ignorance est le fruit d'une âme neuve. Ne tenez pas orgueil de votre savoir. Comprenez que le plus fatigant, le plus ignorant, doit, au moins, gravir l'échelle que nous a donnée l'Amour.

Mes amis, vous à qui Dieu a donné la Lumière, ne méprisez jamais les pauvres malheureux qui vivent dans les ténèbres. Sachez, enfants, que plus vous évoluerez, plus vos devoirs augmentent. Soyez donc frères, vous qui connaissez le but de la vie. Une longue file de réincarnations vous ont valu la lumière qui aujourd'hui est votre partage. Comprenez que l'ignorance est le fruit d'une âme neuve. Ne tenez pas orgueil de votre savoir. Comprenez que le plus fatigant, le plus ignorant, doit, au moins, gravir l'échelle que nous a donnée l'Amour.

Mes amis, vous à qui Dieu a donné la Lumière, ne méprisez jamais les pauvres malheureux qui vivent dans les ténèbres. Sachez, enfants, que plus vous évoluerez, plus vos devoirs augmentent. Soyez donc frères, vous qui connaissez le but de la vie. Une longue file de réincarnations vous ont valu la lumière qui aujourd'hui est votre partage. Comprenez que l'ignorance est le fruit d'une âme neuve. Ne tenez pas orgueil de votre savoir. Comprenez que le plus fatigant, le plus ignorant, doit, au moins, gravir l'échelle que nous a donnée l'Amour.

Mes amis, vous à qui Dieu a donné la Lumière, ne méprisez jamais les pauvres malheureux qui vivent dans les ténèbres. Sachez, enfants, que plus vous évoluerez, plus vos devoirs augmentent. Soyez donc frères, vous qui connaissez le but de la vie. Une longue file de réincarnations vous ont valu la lumière qui aujourd'hui est votre partage. Comprenez que l'ignorance est le fruit d'une âme neuve. Ne tenez pas orgueil de votre savoir. Comprenez que le plus fatigant, le plus ignorant, doit, au moins, gravir l'échelle que nous a donnée l'Amour.

Mes amis, vous à qui Dieu a donné la Lumière, ne méprisez jamais les pauvres malheureux qui vivent dans les ténèbres. Sachez, enfants, que plus vous évoluerez, plus vos devoirs augmentent. Soyez donc frères, vous qui connaissez le but de la vie. Une longue file de réincarnations vous ont valu la lumière qui aujourd'hui est votre partage. Comprenez que l'ignorance est le fruit d'une âme neuve. Ne tenez pas orgueil de votre savoir. Comprenez que le plus fatigant, le plus ignorant, doit, au moins, gravir l'échelle que nous a donnée l'Amour.

Mes amis, vous à qui Dieu a donné la Lumière, ne méprisez jamais les pauvres malheureux qui vivent dans les ténèbres. Sachez, enfants, que plus vous évoluerez, plus vos devoirs augmentent. Soyez donc frères, vous qui connaissez le but de la vie. Une longue file de réincarnations vous ont valu la lumière qui aujourd'hui est votre partage. Comprenez que l'ignorance est le fruit d'une âme neuve. Ne tenez pas orgueil de votre savoir. Comprenez que le plus fatigant, le plus ignorant, doit, au moins, gravir l'échelle que nous a donnée l'Amour.

Mes amis, vous à qui Dieu a donné la Lumière, ne méprisez jamais les pauvres malheureux qui vivent dans les ténèbres. Sachez, enfants, que plus vous évoluerez, plus vos devoirs augmentent. Soyez donc frères, vous qui connaissez le but de la vie. Une longue file de réincarnations vous ont valu la lumière qui aujourd'hui est votre partage. Comprenez que l'ignorance est le fruit d'une âme neuve. Ne tenez pas orgueil de votre savoir. Comprenez que le plus fatigant, le plus ignorant, doit, au moins, gravir l'échelle que nous a donnée l'Amour.

Mes amis, vous à qui Dieu a donné la Lumière, ne méprisez jamais les pauvres malheureux qui vivent dans les ténèbres. Sachez, enfants, que plus vous évoluerez, plus vos devoirs augmentent. Soyez donc frères, vous qui connaissez le but de la vie. Une longue file de réincarnations vous ont valu la lumière qui aujourd'hui est votre partage. Comprenez que l'ignorance est le fruit d'une âme neuve. Ne tenez pas orgueil de votre savoir. Comprenez que le plus fatigant, le plus ignorant, doit, au moins, gravir l'échelle que nous a donnée l'Amour.

Mes amis, vous à qui Dieu a donné la Lumière, ne méprisez jamais les pauvres malheureux qui vivent dans les ténèbres. Sachez, enfants, que plus vous évoluerez, plus vos devoirs augmentent. Soyez donc frères, vous qui connaissez le but de la vie. Une longue file de réincarnations vous ont valu la lumière qui aujourd'hui est votre partage. Comprenez que l'ignorance est le fruit d'une âme neuve. Ne tenez pas orgueil de votre savoir. Comprenez que le plus fatigant, le plus ignorant, doit, au moins, gravir l'échelle que nous a donnée l'Amour.

Mes amis, vous à qui Dieu a donné la Lumière, ne méprisez jamais les pauvres malheureux qui vivent dans les ténèbres. Sachez, enfants, que plus vous évoluerez, plus vos devoirs augmentent. Soyez donc frères, vous qui connaissez le but de la vie. Une longue file de réincarnations vous ont valu la lumière qui aujourd'hui est votre partage. Comprenez que l'ignorance est le fruit d'une âme neuve. Ne tenez pas orgueil de votre savoir. Comprenez que le plus fatigant, le plus ignorant, doit, au moins, gravir l'échelle que nous a donnée l'Amour.

Mes amis, vous à qui Dieu a donné la Lumière, ne méprisez jamais les pauvres malheureux qui vivent dans les ténèbres. Sachez, enfants, que plus vous évoluerez, plus vos devoirs augmentent. Soyez donc frères, vous qui connaissez le but de la vie. Une longue file de réincarnations vous ont valu la lumière qui aujourd'hui est votre partage. Comprenez que l'ignorance est le fruit d'une âme neuve. Ne tenez pas orgueil de votre savoir. Comprenez que le plus fatigant, le plus ignorant, doit, au moins, gravir l'échelle que nous a donnée l'Amour.

Mes amis, vous à qui Dieu a donné la Lumière, ne méprisez jamais les pauvres malheureux qui vivent dans les ténèbres. Sachez, enfants, que plus vous évoluerez, plus vos devoirs augmentent. Soyez donc frères, vous qui connaissez le but de la vie. Une longue file de réincarnations vous ont valu la lumière qui aujourd'hui est votre partage. Comprenez que l'ignorance est le fruit d'une âme neuve. Ne tenez pas orgueil de votre savoir. Comprenez que le plus fatigant, le plus ignorant, doit, au moins, gravir l'échelle que nous a donnée l'Amour.

LA QUESTION A (Suite)

Rôle du Spiritisme dans l'Évolution

Religieuse de l'Humanité

V. — Le Rapport de M. Paul Pillault

Le dernier rapport écrit qui fut

présenté aux congressistes, sur la

question A, fut celui de notre ami

Pillault. Comme les précédents, nous

le publions in-extenso et sans

commentaires.

Nous terminerons dans le prochain

numéro tout ce qui a trait à cette

première question en donnant le ré-

sumé aussi complet que possible de

ce qui fut dit par tous ceux des ora-

teurs qui s'exprimèrent d'abondance.

Nous passerons aussitôt après la

question B.

Le programme du Congrès auquel nous

assistons pose, pour cette séance, la ques-

tion A :

RÔLE DU SPIRITISME DANS L'ÉVO-

LUTION RELIGIEUSE DE L'HUMA-

NITÉ ?

Et les sous-questions suivantes :

Le Spiritisme est-il la religion sci-

entifique universelle ?

Quel est le rapport entre le Spiritisme

et les autres religions existant actuelle-

ment ?

Le Spiritisme peut-il être assimilé à un

culte ?

Voici quelle est notre opinion sur ces

différentes questions et sous-questions :

Tout d'abord, nous disons : Ne confon-

dons pas.

Le Spiritisme, c'est l'étude des phéno-

mènes spirituels, c'est l'expérimentation de

tous les phénomènes psychiques : écriture,

transports, somnambulisme, levitation, maison

hantée, incarnation, possession et même

l'inspiration et les guérisons.

Le grand but, à notre humble avis,

qu'on les spiritistes en général, est de ne

point faire de distinction entre la pra-

tique des phénomènes spirituels, qui ap-

partient au domaine de l'esprit, et le spi-

ritisme qui est celui de l'âme.

Il serait temps, ce nous semble, si l'on

ne veut pas toujours s'abandonner dans les

anciennes erreurs et apporter à nos frères

non encore initiés, une compréhension

plus facile, plus exacte des faits, cela pour

ce, comme tant d'autres au début de

leurs études de cette science qu'une fois

qu'on les a compris, on ne s'égare pas ; il serait

temps, disons-nous, de distinguer ces deux

termes : Spiritisme et Spiritualisme ; et

de leur donner à chacun l'attribution qui

leur convient.

Ceci dit, sur la question générale A :

A QUEL RÔLE LE SPIRITISME

PEUT-IL PRENDRE, DANS L'ÉVO-

LUTION RELIGIEUSE DE L'HUMANITÉ ?

nous déclarons :

Le Spiritisme, proprement dit, ne peut

être la religion. Il n'est que le moyen d'é-

tablir irréfutablement la puissance psy-

chique des esprits, leur présence par

tout, et non celui d'arriver à l'édification

d'une religion.

Quelques exemples vont nous permettre

de nous faire comprendre à ce sujet :

Installez une affaire commerciale, indus-

trielle ou autre. L'esprit, par le jeu des

psychoses, en apporte l'idée et à pro-

cure matériellement les moyens de l'organi-

ser.

Au moment de la mettre en marche,

on lui a donné un directeur. Quel sera ce

directeur ? Il sera des moyens mis à sa

disposition, il la dirigera suivant les in-

spirations qu'il recevra. Si est mal con-

duit par ces élans, l'affaire perdra. Pour

l'empêcher de tomber définitivement, qui

pourrait intervenir ? L'âme de l'affai-

re, l'administration.

Quand au lieu d'être un livre, il le fait

sans l'inspiration psychique qui lui four-

nit le sujet et les moyens de le traiter,

il reçoit la pensée, matériellement, il écrit.

Il lit, recite, corrige, retouche, ajoute, il

partit. Par cette action, il se pénètre de

plus en plus de son travail ; il en a l'en-

tente possession. L'esprit a transcrit ;

l'âme sur l'ouvrage s'est épanchée. Elle

est devenue la maîtresse de l'œuvre.

Un compositeur de musique fait un

choeur, une symphonie, un opéra. Il est

sous l'inspiration psychique. Mélodies,

sujets, contre-sujets se croisent et s'en-

trechoient dans son esprit, c'est le poly-

phonisme. Que fait-il en écoutant ? Il

reçoit les motifs que la psyché est en

train de lui fournir. Il les écrit, les cor-

rige, les harmonise, il recherche les ef-

fets d'orchestration à produire. Il lit, re-

lit, met au point sa partition. Mentale-

ment ou au piano, il exécute son œuvre.

Il a toutes les harmonies et les effets re-

cherchés incarnés dans l'esprit. L'âme

s'empare de tout et il éprouve alors la

joissance de l'œuvre écrite.

Qu'en la joue en sa présence, la moti-

vation des imperfections dans l'exécution

de l'ouvrage, son âme en souffrira. Et

voilà sans doute pourquoi de trop sou-

vent les compositions, tandis que des

« Massenet » assistants guère au re-

présentation de leurs œuvres, leurs âmes

ayant trop souffert des imperfections qui

deviennent les conceptions harmoniques

qu'ils comprennent ils voudraient ressen-

tir.

Et si, par la suite, cette âme des

âmes, la perfection universelle nous at-

traint toujours vers elle, quelle doit être

sa souffrance en face de nos dérogations

à l'harmonie des lois cosmiques ? Son-

geons-y.

Voilà maintenant l'homme, dans son

grand acte. Ne le pas, cher lui, l'esprit

psychique qui agit sur le corps dans l'ac-

te de la procréation ? Son âme, à la na-

issance de l'enfant, s'englobe-t-elle pas et

la femme et l'enfant ? De combien cer-

te grande cette âme ? C'est qu'alors,

à son tour, en pleine possession de l'ou-

vrage, il est lui aussi, devenu l'adminis-

trateur, l'âme de la famille, par la psyché

dormante animatrice des âmes : Dieu.

Et c'est pourquoi l'homme qui ne com-

prend rien des besoins de la Nature

UNE, ne s'achète à vaincre devant le

SOL, se sent envahi de tristesse à la

perte d'un objet, tandis que lorsqu'il est

privé de ce qu'il avait de si cher au mon-

de, son enfant, il pleure à l'insolence, alors

qu'il ne fait que subir une loi immuable

et nécessaire à la bonne marche du Tout,

PUISQUELLE EST. Ses cris, ses impré-

cations, ses vociférations, changeront-ils

quel que ce soit ?

Pauvre homme ! Vois ta petitesse en

regard de la grandiosité des choses et des

mondes qui t'environnent et placent sur

ta tête, et juge ?... Alors, tu commences,

ras à comprendre, Connais-toi !

Et si nous citons ces exemples, c'est

pour bien établir le rapport étroit existant

entre l'âme et l'esprit, corrélation sembla-

ble à celle qu'il y a entre le spiritisme et

le spiritualisme, et en même temps pour

apporter des définitions qu'il nous serait

agréable de voir valider par ce congrès,

à savoir que, dorénavant, les deux ter-

mes : spiritisme et spiritualisme prendront

pour les spiritistes les distinctions sui-

vantes :

1. Le SPIRITISME désigne l'étude, l'ex-

périmentation de tous les phénomènes psy-

chiques, domaines de l'esprit en travail ;

2. Le SPIRITUALISME est l'envoie

sublime de l'âme vers les aspirations al-

térieures du bien, du bien à procurer à ses

frères, de bon à produire, d'annoncer

grand et second à répondre par toute la

Terre, en demandant le concours de l'âme

générale universelle UNE : Dieu.

Nous concluons donc sur la question A,

qu'un spiritisme ne peut appartenir à la di-

rection des âmes, que c'est improprement

que le mot : Spiritisme se trouve placé

dans cette question.

Abandonnant ce mot et poursuivant

notre étude, nous ne parlerons plus que du

rôle du Spiritualisme dans l'évolution re-

ligieuse de l'humanité, tout en examinant,

suivant notre entendement, les rapports

ENCORE LES SOURCIERS

ECLECTIC - SPIRITUALIST

FRANCAIS ESPERANTO

à coup de mine... Des puits ont pu
sement être creusés chez M. Batrel et à
boulangerie de M. Guissoon.
un presbytère de Minil-Jean, canton d'E.

Jean BEZIAT.

de notre passé et de notre évolution ?
Je doute fort qu'un homme possédant
la faculté existe ici-bas. Les habitants
de notre planète ne sont pas assez forts
pour supporter le poids de la
du passé, en peser toutes les consé-
quences, et établir une comparaison logi-

viennent puiser suffisamment de fluides pour les rendre visibles en les coagulant. Des expériences au cours de séances de matérialisation ont per-

lesquels le corps astral de Masse-
vient puiser suffisamment de fluides
pour les rendre visibles en les con-
sant. Des expériences au cours
séances de matérialisation ont per-

oute demande de changement d'assise doit être accompagnée de 0 fr. pour subvenir aux frais occasionnés par ce changement.

ins, mercredi, vendredi et samedi à
deux du matin et à 2 heures précises
du soir. Ses soins sont gratuits.
L'institut est ouvert à tout le monde,
jeu ou non, aux jours et heures ci-
dessus indiqués.

l'Institut est ouvert à tout le monde, de jour ou nuit, aux jours et heures ci-dessus indiqués.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 0 fr. 50 pour subvenir aux frais occasionnés par ce changement.

M. PHILAUTY reçoit les malades les mardis, mercredis, vendredis et samedis à heures du matin et à 2 heures précises le soir. Ses soins sont gratuits.

L'Institut est ouvert à tout le monde, malade ou non, aux jours et heures ci-dessus indiqués.

Les visiteurs sont invités à assister à Conférence que fait M. BERNAT le matin et heures.

Politique Fraterniste

DIRECTION : J. DE TREMONT

UN PEU PLUS DE DIGNITÉ ET DE REELLE ACTIVITÉ

Nous disions un jour que nous cautions prêter voir moins de députés et de sénateurs, que ceux-ci fussent plus grossièrement rétribués, mais qu'ils fussent abandonnés tout commerce, toute industrie, tout emploi, et au lieu d'être des hommes d'affaires, qu'ils devinssent des hommes d'état.

A ce sujet nous n'avons reçu que des approbations, aucune objection ne nous a été formulée.

Au fait, députés et sénateurs sont les maîtres. Ce sont eux qui défendent les ministères. Mais quel remède-ménage, mon Dieu, pour arriver à un changement de ministère ! Questions, interpellations, réunions de groupes politiques des blouses, des roses, des rouges et des cramousses, votes de projets, contre projets, de confiance, et de méfiance. Pendant quinze jours un mois, des mois, le pays chaque matin se pose cette question : Vit-il encore ? Avideusement il se rue sur son journal à la rubrique : « Dernières Nouvelles ». Enfin le voilà par terre ! Au tour d'un autre !

Cet autre, c'est M. le Président de la République qui doit le nommer. Et alors, anxieusement, chaque matin, le citoyen ouvre son journal. Vite aux dernières nouvelles et il lit M. le président de la République a fait appeler à l'Élysée les présidents de la Chambre et du Sénat avec lesquels il a longuement conféré. On dit qu'il fera appeler M. Converse ou M. Converse, mais que M. Converse a plus de chance que M. Converse parce que le premier présente plus de surface. Le surindemnisme on est tout surpris d'apprendre que c'est M. Converse qui forme le ministère parce qu'il saura mieux cacher ses opinions et plaire à plus de monde.

M. Converse fait alors ses démarches auprès de ses collègues ministériels et pouvant le mieux lui convenir. Il bâcle tant bien que mal son ministère qu'il présente à M. le Président de la République qui les oint et signe le décret tant attendu. Et là-dessus M. le président se renferme dans le ministère le plus complet en attendant les événements, occupé de savoir là où il devra aller visiter une exposition, quand il pourra recevoir une délégation ; faire une excursion, présider un banquet ou une distribution de décorations et de récompenses ; préparer ses discours aux élèves et aux professeurs auxquels il dira toujours sa complète satisfaction des résultats obtenus ; aux agriculteurs, horticulteurs, éleveurs de bétail qu'il encouragera ; aux littérateurs, aux artistes, aux sauveteurs, aux pompiers, aux gymnastes, à l'armée de terre, à la marine, à l'administration militaire, à leurs officiers, à tout ce qui se présentera et que M. Molard, le chef du protocole, aura organisé de la savante manière que l'on connaît. Que ce soit M. Poincaré ou tout autre, c'est la même chose, à moins qu'il s'en trouve un qui un jour dise : Assez !

Assez de servir de soliveau, d'être à la tête de la France, nommant des ministères et n'ayant d'autre charge que celle-là d'être un bonhomme que l'on montre de loin en loin à des décorations ou qui s'en va à grands frais visiter les rois et les empereurs. Assez d'être l'imitateur des monarchiques !

Un garçon orphelin de la campagne, âgé de 11, 12 ou 13 ans. En échange des services qu'il rendrait, on lui assurerait son entretien et son éducation jusqu'à l'âge de 21 ans.

Pour tous renseignements s'adresser à Monsieur Philippe BIOT, 2, rue Racine, LILLE.

ON DEMANDE

Un garçon orphelin de la campagne, âgé de 11, 12 ou 13 ans. En échange des services qu'il rendrait, on lui assurerait son entretien et son éducation jusqu'à l'âge de 21 ans.

Pour tous renseignements s'adresser à Monsieur Philippe BIOT, 2, rue Racine, LILLE.

UNE EXPOSITION A MANCHESTER

Enfin ! après l'alarme des Balkans, l'Europe respire un peu plus à l'aise. Les gros nuages noirs amoncelés à l'horizon et qui menaçaient de crêver en pluie de sang, se dissipent peu à peu, laissant percer un rayon de soleil sur un ciel rasséréné. Le moment semble propice aux manifestations des œuvres de paix, du travail, des arts, des lettres, des sciences et de l'industrie.

Aussi, l'heure est-elle aux Expositions. De partout, elles surgissent comme les champignons après la pluie. Entre toutes, il convient de signaler d'abord celle de Manchester qui ouvrira ses portes soit en mai 1914 soit l'année suivante. Le principe en vient d'être adopté à une forte majorité, et d'ores et déjà, on m'informe que la commission d'organisation est à l'ouvrage, élaborant les plans des diverses sections et des différents pavillons destinés aux nations étrangères et qui s'élèveront sur un terrain de plus de 60 acres (environ 2.000 mètres carrés).

Par sa position médiane au milieu d'une vaste région industrielle et manufacturière qui contient une population des plus denses, Manchester offre, tant au point de vue du fabricant qu'à celui de l'exportateur un champ d'expérience excessivement fertile et qui devrait être des plus fructueux. Il n'y a pas de doute que des avantages considérables ne résultent pour ceux qui sauront profiter de l'occasion et présenter leurs produits agricoles ou leurs articles manufacturés d'une manière attrayante à la fois et en quantité suffisante pour que l'on puisse les apprécier et juger de leur qualité.

Si l'on se rappelle que le district sur lequel règne l'influence commerciale de la cité manchesterienne couvre les comtés de Lancashire, du Yorkshire et du Cheshire, avec une population agglomérée de plus de dix millions d'habitants ; si l'on se souvient que l'industrie cotonnière très florissante, y est portée à un plus haut point de perfection qu'en aucune autre contrée ; qu'en outre, le pays fournit de toutes sortes, pour la construction des machines ; si l'on considère que placée à trente minutes de Liverpool, Manchester communique par un canal maritime qui amène encore avec le grand port britannique au cœur même de la riche cité, les produits bruts du monde entier qu'elle lui renvoie sous forme d'industries et de cotonnades à tout usage ; si l'on ajoute à cela que par ses traditions comme par le genre d'affaires qu'elle traite, la métropole lancastrienne est la capitale imprenable du libre-échange qu'après avoir imposé au reste du royaume uni, elle défend encore envers et contre tous, avec une indomptable ténacité, on comprendra facilement qu'il est de l'intérêt de toute nation de figurer dignement à cette exposition. Une autre raison à faire valoir et qui milite en faveur de cette participation éventuelle, c'est que à Manchester, se trouvent accrédités des représentants commissionnaires ou agents, presque du monde entier, qui au début de chaque saison y effectuent de considérables achats. On ne saurait trop engager les chambres de commerce à prendre au plus tôt les mesures nécessaires en s'informant auprès des autorités constituées de la ville, car le terrain choisi bien que vaste, étant proportionnellement à l'importance de l'entreprise, somme toute, assez restreint, les meilleures places seront vite enlevées.

Ce qui semble devoir plus particulièrement intéresser le public anglais, ce sont les produits agricoles et comestibles et les articles de luxe.

Entre les produits agricoles, il faut placer au premier rang, les fruits, les primeurs et les vins. Il ne fait pas l'ombre d'un doute que une publicité sérieuse et intelligente durant la période de l'Exposition soit en donnant de temps à autres aux visiteurs, des échantillons gratuits, soit par des distributions de prospectus, serait amplement compensée par des ordres futurs.

Parmi les comestibles, les conserves de toute espèce, principalement le poisson à l'huile, la sardine, le thon, le caviar, l'anchois, trouveraient ici un débouché de premier ordre. Quant aux articles de luxe, c'est surtout les soieries, les dentelles riches, les passementeries qui se demandent et qui jouissent d'une vogue courante et régulière.

Pour ce qui est des machines, les Flandres françaises et belges ne semblent tout indiquées pour faire excellent figure, d'autant plus que nous pourrions citer ici certain constructeur flamand dont les ateliers tiennent jusqu'à ce jour, le haut du marché par le fini de leur jeu et la perfection de leur mouvement.

A noter, toutefois qu'il est de première nécessité pour les nations du continent de n'envoyer à l'exposition que des représentants et représentants parlant parfaitement l'anglais.

Dès que les travaux en seront commencés, la « Correspondance d'Angleterre » se tiendra à la disposition des intéressés pour leur fournir les détails et renseignements dont ils pourront avoir besoin.

Voilà donc les industriels et commerçants fraternistes avertis.

Paul GOURMAND

glais, ce sont les produits agricoles et comestibles et les articles de luxe.

Parmi les comestibles, les conserves de toute espèce, principalement le poisson à l'huile, la sardine, le thon, le caviar, l'anchois, trouveraient ici un débouché de premier ordre.

Pour ce qui est des machines, les Flandres françaises et belges ne semblent tout indiquées pour faire excellent figure, d'autant plus que nous pourrions citer ici certain constructeur flamand dont les ateliers tiennent jusqu'à ce jour, le haut du marché par le fini de leur jeu et la perfection de leur mouvement.

A noter, toutefois qu'il est de première nécessité pour les nations du continent de n'envoyer à l'exposition que des représentants et représentants parlant parfaitement l'anglais.

Dès que les travaux en seront commencés, la « Correspondance d'Angleterre » se tiendra à la disposition des intéressés pour leur fournir les détails et renseignements dont ils pourront avoir besoin.

Voilà donc les industriels et commerçants fraternistes avertis.

Paul GOURMAND

EN ANGLETERRE

A propos du voyage
de Monsieur Poincaré

TUTOYONS L'UNE EXCELLENTE IDÉE.

Il n'est pas de plus gentil que nos banderoles qui traversent les rues de Londres : « Tu, tuons ! » Les Anglais ne se font pas de souci. Les mannequins disent : « Vous êtes petits, enfants et... » « I love you » si gentil. « Je vous aime ! » Mais les Anglais, nos Français se taisent. Les Français qui, chez nous, ne se taisent pas sont très rares ; en tout cas, ce sont des personnes et des personnes. Les personnes qui exigent que leur propriétaire, par marque de respect, leur dise : « Vous », sont stupides. Et, dans le peuple, on ne tolère que des gens du même métal, par sympathie, par solidarité, même quand on ne se connaît pas. Les cochers de fiacre se taisent également, mais quelquefois, sur un bon vilain ton.

Quelque mathématicien, rencontrant au delà des mers lointaines, un mathématicien, a dû lui dire, cordialement : « Tu-tuons-nous, vieux frère ! » C'est encore le meilleur moyen de montrer qu'on se connaît. « Et le matin anglais, en rentrant du pays, a raconté ses prouesses. » J'ai fait avec un Français ; nous nous sommes tutoyés. « Tu, tu, les banderoles noires, charbonnées et franches... »

Je n'ai pas besoin d'insister sur l'enthousiasme qui règne à Londres, en ce moment : M. Poincaré est accueilli avec une sympathie sans mélange et les personnes qui l'accompagnent sont l'objet d'un accueil chaleureux et joyeux.

Nous n'allons pas assez en Angleterre. Les Anglais, même de condition modeste, viennent à Paris faire de courts séjours. Ils ont les passions. Passons les chaque fois que nous pourrions. Les voyages sont commodes, rapides et peu coûteux, surtout par le Nord, soit par l'ouest.

Je voudrais que l'on organisât des caravanes hebdomadaires pour Londres. Non, approprions beaucoup. Le problème de la circulation est résolu à la fois, ainsi que celui d'un bon marché, etc., etc. Londres, en beaucoup de points, a le pas sur Paris. Et si je parle ainsi, c'est que je suis un Parisien fervent, un Parisien né dans la contro et qui aime son patelin plus que tout autre... Voyons, rappelez-vous : il y a vingt-cinq ans, les ouvriers de Paris

se couillaient d'affreuses casquettes de soie et, rarement, ils s'habillaient avec du drap. La mode anglaise s'est introduite à Paris, et, le dimanche, tout le monde a son melon et son complet... La semaine, les travailleurs portent des casquettes anglaises... Ce sont de dignes citoyens. Et n'oublions pas qu'avant tout, les anglais sont des citoyens ayant le souci de leur dignité, les Français.

André VERVOORET.

« Paris-Journal ».

AU NOM DE LA JUSTICE

Je prends un douloureux plaisir à noter les actes qui se perpétrent dans notre exquise société au nom de la justice, et qui sont des miracles d'iniquité.

Il s'agit cette fois d'un simple chauffeur que la bande Bonnot assassina à Montgeron pour lui voler sa voiture, dont il fut fait usage pour commettre le crime de Chantilly.

Cette voiture avait été achetée par un colonel qui avait donné ordre qu'on la lui expédiât à Nice à ses frais. La maison vendeuse avait engagé en son nom un chauffeur, celui-là même qui fut si criminellement frappé et qui laisse une veuve.

Celle-ci jugeant qu'on ne pouvait lui tuer son mari sans lui tenir compte de elle, du désastre qu'elle subissait s'adressa, en vertu de la loi des accidents du travail à la compagnie d'automobiles qui répondit : comme « La Brige » dans l'article 330.

Je ne vous connais pas. Votre mari n'a jamais été attaché à ma maison, je ne l'ai engagé que comme mandataire du colonel acheteur, il était son service et non au mien.

Et le tribunal lui donna raison.

Elle se retourna alors contre le dit acheteur qui répondit à son tour :

Je ne vous connais pas. Je ne suis pas un usinier ni un fabricant, mais un simple patron qui ne touche pas la loi sur les accidents du travail ; mais la loi de 1898 qui exige pour engager ma responsabilité que l'acte soit prouvé contre moi. Or, vous reconnaissez que je ne suis pour rien dans le petit accident dont votre mari a été victime.

Et le tribunal lui donna raison.

Si bien qu'un homme a été tué, faisant son métier et que personne ne se reconnaît solidaire de cet événement, et que sa veuve reste dans la misère.

Mais il y a ceci : en vérité, la pauvre femme a un dernier recours, j'entends, contre ceux qui ont commis le crime. S'ils vivaient, elle pourrait les actionner en vertu de l'article 1382. On ne sait pas, ils auraient pu devenir solvables, recueillir des héritages, être en mesure de gagner une indemnité.

La société lui a enlevé cette ressource suprême, puisqu'elle a tué les assassins, fusillés ou guillotines.

Alors la société s'est substituée à eux, vis à vis des tiers.

Eh bien, je ne conseille pas à la veuve d'user de cette suprême ressource. Le tribunal lui donnerait tort. Personne n'a tué son mari qui est mort tout de même, et la justice sociale s'en va fièrement, suivant son impeccable marche.

Julius LERMINA.

La France a des juges, elle n'a point de justice !

Ses codes sont les fouillis. C'est bien souvent l'avocat le plus retors qui l'emporte. Vous avez beau plaider, avoir toutes les bonnes raisons pour vous, vous pouvez être condamné ou, si vous avez affaire à un adversaire qui a les moyens de se faire représenter par un avocat connaissant bien le maquis de la procédure, il éternisera tellement le procès qu'il

se couillaient d'affreuses casquettes de soie et, rarement, ils s'habillaient avec du drap. La mode anglaise s'est introduite à Paris, et, le dimanche, tout le monde a son melon et son complet... La semaine, les travailleurs portent des casquettes anglaises... Ce sont de dignes citoyens. Et n'oublions pas qu'avant tout, les anglais sont des citoyens ayant le souci de leur dignité, les Français.

André VERVOORET.

« Paris-Journal ».

vous fatiguera et vous ruinera par les remises qu'il demandera, les défauts de comparution qu'il fera, les appels qu'il provoquera devant une autre cour, les textes qu'il invoquera, les jugements contradictoires qu'il obtiendra, la cassation où il vous conduira, etc., etc.

Nous n'avons point de lois, ce sont tous textes et contextes qui embrouillent au lieu de débrouiller les choses.

Dans les conditions actuelles, comment voudriez-vous que la justice ne fut point botteuse ? Les juges ne savent vraiment plus sur quel pied danser. Pour un même fait, le tribunal acquitte ce qu'un autre condamne et vice-versa.

Et alors il arrive comme c'est ici le cas, qu'une malheureuse veuve par ce que des législateurs ont établi des textes de loi imparfaits, que les juges, simples machines esclaves de ces textes, ne peuvent l'aider.

Sans textes, en l'occurrence, les juges jugeraient avec leur conscience. Avec les textes ils en sont incapables. Un juge ne peut avoir de COEUR, d'avance on le lui retire pour lui mettre à la place : LE TEXTE. Les juges sont à plaindre !

Mais le riche plaideur et l'avocat retors le sont aussi, à plaindre. Savent-ils ce qu'ils font ?

C. MOY.

Carnet de la ménagère

BEIGNET DE FRAISES

Préparez une pâte bien délayée dans les proportions suivantes : 2 jaunes d'œufs, une demi-pièce de farine, 2 jaunes d'œufs, une demi-pièce de sel, une pincée de sucre ; 1 cuillerée à café d'huile d'olive ; une cuillerée à café d'eau-de-vie.

Ajouter en dernier lieu les blancs d'œufs battus en demi-neige.

On frite de grosses fraises dans cette pâte, on les fait frire et on saupoudre de sucre.

GATEAU DE RIZ AUX FRAISES.

Faites crever du riz Caroline dans de l'eau sucrée mêlée de vin blanc.

Préparez un moule bien graissé dont vous saupoudrez l'intérieur de fine chapelure.

Incorporez 2 jaunes d'œufs au riz, puis versez le tout dans le moule et laissez au four 15 minutes.

Laissez refroidir, démontez soigneusement et recouvrez le gâteau d'une couche de fraises préparées à l'avance et obtenues en pressant au tartin de belles fraises aux quelles on ajoute du sucre en poudre et une cuillerée à bouche de kirsch ou le jus d'un demi-citron selon goût.

TARTE AUX FRAISES

Prenez 300 gr. de farine ; 250 gr. de beurre ; une pincée de sel ; 150 gr. de sucre en poudre ; deux jaunes d'œufs.

Détrempez la pâte avec un peu d'eau tiède, ajoutez le beurre à peine fondu, les jaunes d'œufs, le sucre et le sel. Pétrissez bien le tout et laissez reposer une heure.

Analisez cette pâte à un demi-centimètre d'épaisseur au moyen du rouleau, disposez-la dans un cercle à l'un des bords, puis, piquez le fond et garnissez de noyaux (conservés proprement à cette intention), afin de lui conserver la forme voulue.

Après un bon quart d'heure de cuisson à four modéré, laissez refroidir et retirez les noyaux.

Vous garnirez le flan avec de grosses fraises des bois ou de petites fraises de jardin ayant mûri pendant une demi-heure dans du sucre en poudre aromatisé de kirsch.

Au moment de servir, saupoudrez de sucre glace.

CONFITURES DE FRAISES.

Les confitures de fraises sont excellentes et très appréciées des gourmets. On les prépare de la manière suivante :

Faites cuire dans un peu d'eau même poids de sucre que celui des fraises à employer.

Le sirop est assez cuit quand, trempant le bout d'une petite cuiller dans l'eau froide, de dans le sirop, puis de nouveau dans l'eau froide, la goutte de sirop reste attachée et forme un petit grain cassant.

A ce moment, jetez les fraises épluchées, faites-les faire trois bouillons convertis et mettez en pots.

BRIQUETTES.

assisté à l'agression de Georges Levasseur ; de l'autre, et séparés des premiers, par un passage, Mmes Levasseur et le docteur Noirestier. Non loin des témoins, à gauche, la table à des sièges, réservés à la presse, étaient occupés, par une faveur spéciale, par les reporters des divers quotidiens locaux et régionaux tous occupés à la rédaction rapide des débats. En face le jury et en arrière de la table de la presse, Georges Levasseur, vêtu de noir, pâle et amaigri était assis derrière son défenseur et devant des gendarmes ? L'accusé réfléchissait ou semblait réfléchir, la tête dans ses mains, attendant, avec angoisse, le réquisitoire du ministère public, qui, au cours de l'affaire, et à plusieurs reprises, avait paru, par des questions insidieuses posées aux témoins et à l'accusé, prêter peu de foi à la déposition du docteur Noirestier et aux déclarations du jeune homme affirmant sur l'honneur que le docteur Firminy avait abusé de celle que sa profession de médecin lui faisait un devoir de respecter.

L'entrée inopinée de l'abbé Charmont produisit une énorme sensation parmi les témoins et les journalistes.

(A suivre)

L'ÉVOLUTION D'UNE ÂME

ROMAN PSYCHOSIQUE

Par COMBES Léon

Tous droits de reproduction en France et à l'étranger ABSOLUMENT RÉSERVÉS

DEUXIÈME PARTIE

LE VERBE ET LE DOGME

CHAPITRE XIII

LUMIÈRE DANS LES TÉNÉBRES

— Allons, je me retire et je... »

A ce moment, on heurta à la porte et sur l'invitation d'entrer du président, l'abbé Charmont parut blême mais résolu.

Les deux magistrats eurent un sursaut de surprise.

— M. l'abbé Charmont sans doute ? demanda le président. Vous avez entendu ce que nous ?

— Oui, monsieur le juge. Tout. Le hasard seul est cause, que j'ai surpris votre conversation. — Ce monsieur — à cheveux longs — à qui vous avez remis une carte pour ne pas laisser arriver jusqu'à vous a frappé

caressant sa barbe blanche dans un geste familier. Eh bien, croyez en ma vieille expérience. Il lera parler de lui un jour, j'en ai le pressentiment. La Papauté aura un rude adversaire en lui et qui sait !

A ces mots, le docteur bâtonnier hochait la tête, haussa les épaules, puis : « Vous vous faites illusion, mon cher président, le Catholicisme n'a rien à craindre des hommes, à moins que... »

Il n'acheva pas, mais un être qui eut pu lire dans sa pensée, noter le sous des vibrations psychiques de son esprit eut traduit ces mots redoutables, superstitieux ou prophétiques inspiration :

« L'an 2.000 approche. La fin du monde ! C'est ANTECHRIST ! Il peut être... qui s'annonce... »

— Allons, venez, invita le président étonné du brusque silence de son collègue. Venez. Nous allons voir ce prêtre apostat, hérétique et relaps — suivant la formule — à l'œuvre.

L'œuvre de sa damnation éternelle !

Le président sourit : « Damnation ! Condamnation ! »

(1) Notre collaborateur Léon Combes écrit actuellement un nouveau roman intitulé « ANTECHRIST ».

